



CULTURE

SPECTACLE VIVANT



Alexis Michalik a su proposer un "théâtre privé de qualité".
Alejandro Guerrero

Article abonné

Portrait

M "La seule star, c'est le spectacle" : avec "Passeport" d'Alexis Michalik, le théâtre à l'heure de Netflix

Par Julien Vallet

Publié le 18/02/2024 à 11:00



L'ex-petit prodige des planches Alexis Michalik revient avec « Passeport », qui introduit une dose de romanesque dans la jungle de Calais. Portrait de celui qui revendique un théâtre populaire de qualité, ancré dans la réalité sociale, tourné vers la classe moyenne, et, surtout... adapté à l'ère des séries télévisées.

Vous avez peut-être déjà « traîné » vos parents au théâtre pour voir une de ses pièces. De laquelle ils sont ressortis enchantés, avec l'impression de s'être cultivés, et en se disant que ça changeait du déjà-vu vulgaire du boulevard. Le nom claque comme celui d'un acteur américain et s'est imposé en quelques années : Alexis Michalik. Et même si on le voit moins sur les plateaux de télé que d'autres comédiens, sa physionomie – à mi-chemin entre le garçon de bonne famille et le mannequin type surfeur californien – vous est peut-être familière. « *De mémoire de producteur, pas un auteur n'a eu autant de pièces à l'affiche en même temps* » déclare, enthousiaste, Jean-Marc Dumontet, président des Molières. Acteur, metteur en scène, auteur et même réalisateur pour l'adaptation de ses propres pièces au cinéma, l'enfant prodige du théâtre français s'est désormais solidement implanté dans le décor.

A LIRE AUSSI : [Barbara Carlotti et Alexis Michalik : avec eux, le passé swingue !](#)

On le rencontre au premier étage du Théâtre de la Renaissance, à Paris, où se répète sa future pièce, *Passeport* qui revient sur un épisode récent : [la jungle de Calais](#), dans laquelle se sont entassées, avant son démantèlement, en 2016, jusqu'à 9 000 personnes. Issa, un jeune Africain, se réveille amnésique à la suite d'une rixe avec un seul document : son passeport érythréen. S'engage alors une longue quête identitaire jalonnée de rencontres : un gendarme, des demandeurs d'asile ou des Français d'origine étrangère. Un point de départ original, mais qui ne fait pas l'économie de quelques clichetons : la figure du migrant qui reste fort dans l'adversité, celle du beau-père raciste, évidemment acariâtre, et celle de la journaliste donneuse de leçons de premier ordre.

Hasard du calendrier, la première a eu lieu au lendemain de [la décision du Conseil constitutionnel de valider la loi Immigration](#). Pourtant, celui qui a donné, depuis *Une histoire d'amour (2020)* une couleur plus sociétale aux thèmes qu'il aborde se défend de faire de la politique. Ce qui l'intéresse, dit-il, c'est l'histoire : « *C'est une fiction, pas un plaidoyer. Je ne me suis pas dit que j'allais faire une pièce politique mais romanesque, avec de l'humour. Au cœur de tout cela, surgit cette thématique de l'immigration et de l'identité.* » Dans *Passeport* la journaliste explique que « *les immigrés font tous les métiers que les Français ne veulent pas*

faire, parce que les salaires sont trop bas ». Certes, mais surtout parce que certains patrons font appel à des immigrés pour tirer les salaires vers le bas, non ? « *Le problème, ce ne sont pas les immigrés, mais l'iniquité sociale, et le but de cette scène est de tordre le cou à toutes les idées reçues* », réplique Michalik, tout en admettant que « *[son] but n'est pas de laisser des gens à la porte, ou de faire une œuvre si radicale qu'elle ne parlerait qu'à une niche* ».

« LA SEULE STAR, C'EST LE SPECTACLE »

Né en 1982 dans un milieu bohème – père peintre, mère anglaise traductrice –, le jeune Alexis connaît une enfance qu'il qualifie lui-même de « *très heureuse* », sans voiture ni télévision, rythmée par les après-midi à la bibliothèque, le théâtre et le cinéma. « *Mes parents sont toujours ensemble* », précise-t-il, pour preuve de ce bonheur. Il grandit dans le XVIII^e arrondissement de Paris, qu'il décrit comme « *très brassé* », « *populaire, mais pas ghetto* » fidèle à l'idée qu'il se fait de ce qu'est, ou devrait être, la société française, image qu'il assimile « *à la ligne 2 du métro entre Barbès-Rochechouart et Blanche* ».

La passion de la comédie lui vient très tôt, et, dès la première, le jeune Alexis se met en tête de chercher un agent et passe des castings. À 18 ans, il réussit le concours du Conservatoire de Paris mais préfère laisser sa place pour commencer à jouer sans attendre. Le succès en tant qu'auteur viendra plus tard, en 2011, d'abord, avec *Le Porteur d'histoire* puis, en 2014, avec *Le Cercle des illusionnistes*, qui remporte pas moins de trois Molières sur cinq nominations. « *Je ne pensais pas que l'écriture ou la mise en scène deviendrait mon métier*, se souvient Michalik. *Mais dès mon premier spectacle, j'ai eu des retours enthousiastes du public.* » Sa stature d'auteur se confirmera avec son grand succès *Edmond* en 2016, sur les déboires du jeune Edmond Rostand tentant d'enfanter son *Cyrano de Bergerac* – pièce pour laquelle il passera ensuite à la réalisation en l'adaptant lui-même au cinéma.

Avec leurs intrigues menées tambour battant et l'enchaînement vertigineux des tableaux, les œuvres du nouveau venu de la dramaturgie ont souvent quelque chose de très américain dans leur forme. D'où un côté parfois produit et surproduit, des personnages un brin stéréotypés et des dialogues téléphonés, comme si les pièces étaient déjà calibrées pour

leur adaptation sur grand écran. Un parti pris que l'auteur assume, bien conscient qu'il ne peut pas faire comme si son public n'était pas habitué à Netflix et à des fictions efficaces et sans temps mort, lui qui craint avant tout que l'on ne s'ennuie dans sa salle. Ses œuvres se sont d'ailleurs débarrassées du côté pédagogico-lourdaud des débuts, quand les personnages historiques semblaient réciter leur bio Wikipédia sur scène, pour évoluer vers davantage d'émotion. Si Michalik admet être très anglo-saxon dans la structure narrative, il se veut en revanche très français dans le choix de ses thèmes : Cyrano de Bergerac, la France de la Belle Époque ou d'**Alexandre Dumas**, ou encore l'ère post-Manif pour tous avec une *Histoire d'amour* sur le difficile désir de maternité d'un couple de femmes. « *Mon théâtre est plus anglo-saxon qu'américain, tempère-t-il. L'Amérique, c'est le pays des têtes d'affiche, de l'argent. Moi, je suis un homme de troupe. Tous mes acteurs sont payés pareil. La seule star, c'est le spectacle.* »

A LIRE AUSSI : De retour sur scène ou joué sans interruption depuis 65 ans : Eugène Ionesco, cet étrange classique

Autre caractéristique, qui joue sans aucun doute dans son succès : ses personnages ne sont pas des bourgeois et ressemblent plus à des Français ordinaires, qu'il s'agisse de profs ou d'assistantes sociales. De la même manière, si le « vrai » Edmond Rostand était un grand bourgeois, « *mon Edmond est un écrivain fauché* », indique-t-il, avant de préciser : « *Je mets en scène des héros qui luttent.* » Et de poursuivre : « *Mes protagonistes sont issus de la classe moyenne, et je pense que c'est comme ça qu'on va chercher à amener un public non bourgeois au théâtre. C'est une des raisons pour laquelle mes pièces sont populaires, il y a du monde dans mes salles, des gens qui ne vont pas forcément au théâtre.* »

« REPRÉSENTATIF DE NOTRE ÉPOQUE »

Dans un paysage théâtral français qui se divise trop souvent, pour schématiser, entre un théâtre public élitiste et un théâtre privé plus populaire, Michalik a su proposer un « *théâtre privé de qualité* », juge Isabelle Barbéris, professeure d'études théâtrales et collaboratrice à *Marianne*, qui explique : « *C'est la clé de son succès. Son théâtre est fédérateur. Il s'est placé sur un créneau, a pris une place vacante.* » «

Michalik est agaçant : il est beau, sympa, il a du talent, ajoute en riant Jean-Marc Dumontet. Il nous manque d'autres Michalik. C'est un talent rare. Il a inventé une nouvelle façon de faire du théâtre qui touche les gens : ses salles sont toujours très brassées. »

On peine à trouver une critique, même voilée, au milieu du concert de louanges. Un épisode, il y a près d'un an, est venu rompre cette harmonie. Après avoir remporté dix Molières, Alexis Michalik s'est retrouvé à présenter leur 34^e édition. Quelque temps après, Michel Vuillermoz, pensionnaire de la Comédie Française, assène dans une interview : *« Alexis Michalik a pris le melon. Il est représentatif de notre époque, rapide, intelligent, mais pas du tout dans l'émotion. » « Le vrai coupable, ici répond le principal intéressé, c'est le média qui choisit de titrer là-dessus, la polarisation des débats. C'est l'une des raisons de la montée des extrêmes. »* Jean-Marc Dumontet renchérit : *« Les critiques les plus acerbes peuvent être courtoises. L'interview de Vuillermoz était trop polémique pour être audible. Moi, je plaide à la fois pour la Comédie Française et pour Michalik. »*

A LIRE AUSSI : Théâtre : les "Culottées" de Pénélope Bagieu débarquent à la Comédie Française

Le quarantenaire, lui, balaie d'un revers de la main la polémique, quitte à estimer *« être perdant dès lors qu'il commence à répondre »*. Lui a appris à prendre du recul, conscient de la position qu'il occupe désormais dans le théâtre français. *« Qu'on me critique ou qu'on m'encense, moi, je suis là pour créer. La plus belle récompense, je suis sincère, c'est que la salle soit pleine. »* Et pour la suite ? Où se voit-il dans dix ou vingt ans ? Lui qui a été professeur de roller n'exclut pas d'avoir un engagement associatif : il n'a pas la vocation chevillée au corps. *« Si un jour je sens que mes spectacles ne marchent plus, j'irai faire de la planche à voile. J'ai l'impression de m'être suffisamment accompli... »* Auparavant, il lui reste à conquérir sa place au cinéma. *« Autant j'ai l'impression d'avoir trouvé ma place au théâtre, autant je suis encore en train de chercher ce que je peux apporter au cinéma »*, confesse-t-il. Une chose est sûre, nous assure-t-il : son prochain film ne sera pas une adaptation d'une de ses pièces, mais bel et bien une création.

Débat des lecteurs

56 débatteurs en ligne

Faut-il un référendum sur l'immigration ?

Oui

Non

2 452 votes — **Voir le résultat****Naboleon Leupitipi**

Non

Faut-il un référendum sur l'immigration ? Avec quelle question ? Il y en a tellement sur le sujet qu'un référendum paraît impossible. Cependant 81% d...

Lire plus

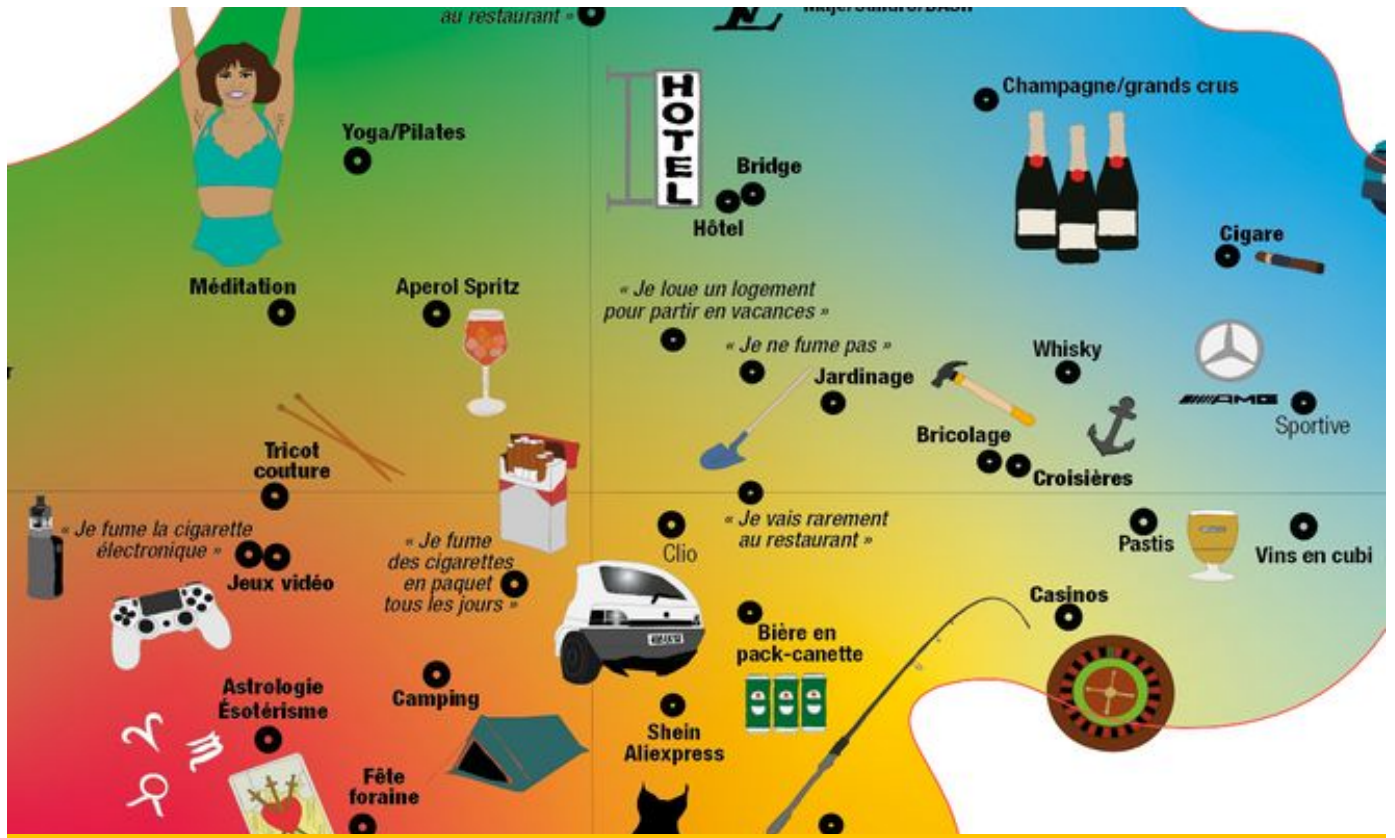
Passeport, au Théâtre de la Renaissance jusqu'au 30 juin. Le texte de la pièce est publié aux éditions Albin Michel.



Par Julien Vallet

NOS ABONNÉS AIMENT**Grand entretien**

M Emmanuel Todd : "L'Occident est composé d'oligarchies libérales, la Russie est une démocratie autoritaire"



Infographie

M "Bourdieu 2024" : du yoga au SUV, du bingo à l'œnologie, comment se distinguent nos modes de vie ?



Document exclusif

M Lutte anti-fraude : le plan lancé par Attal il y a 8 mois qui ressemble fort à "un affichage politique"



Affaire Renault

M Mise en examen pour "corruption passive", Rachida Dati bientôt renvoyée en correctionnelle ?

PLUS DE CULTURE

Culture express

M Raphaël Personnaz dans la peau de Maurice Ravel, AC/DC sur scène cet été : l'actu culture de la semaine

La rédaction de Marianne le 17/02/2024



Sortie en salles

M "Vivants" d'Alix Delaporte : entre galères et passion, un thriller survolté sur le journalisme de terrain

Olivier De Bruyn le 17/02/2024



Bulles de luttes

M Bandes dessinées : la fuite ou la bataille ? Quand les planches racontent les combats de héros tourmentés

Myriam Perfetti le 17/02/2024



Reportage

M En 2025, "Aix redevient enfin la ville de Cézanne !" : un siècle après, le peintre prend sa revanche

Thomas Rabino le 16/02/2024



En salles

M Comment les morts ressuscitent les vivants : pourquoi il faut voir "Sans jamais nous connaître" d'Andrew Haigh

Robin Verner le 16/02/2024



Babylone aurait gagné?

M Bob Marley : avec la sortie du film "One Love", existe-t-il encore une communauté reggae en France ?

Tanguy Sanlaville le 16/02/2024



DÉCOUVREZ LE NUMÉRO
DE LA SEMAINE



[LIRE LE MAGAZINE](#)

[LES ARTICLES LES PLUS LUS](#)

1. **Natacha Polony : "La France doit-elle partager sa bombe ?"**
2. **Accusations de viol : Juan Branco renvoyé devant le conseil de discipline des avocats de Paris**
3. **Sénat : la justice confirme la retraite forcée d'un haut fonctionnaire proche de la Corée du Nord**
4. **Pas d'argent, pas de soldat, lien avec la France : pourquoi l'armée allemande est toujours aussi nulle**
5. **Loi contre les dérives sectaires : autopsie du fiasco de Sabrina Agresti-Roubache (et du gouvernement)**

Débat des lecteurs

56 débatteurs en ligne

Faut-il un référendum sur l'immigration ?

Oui

Non

2452 votes — Voir le résultat



Naboleon Leupitipi

Non

Faut-il un référendum sur l'immigration ? Avec quelle question ? Il y en a tellement sur le sujet qu'un référendum paraît impossible. Cependant 81% d...[Lire plus](#)

“ LE GOÛT DE LA VÉRITÉ N'EMPÊCHE PAS DE PRENDRE PARTI ”

ALBERT CAMUS

POLITIQUE



SOCIÉTÉ



ÉCONOMIE



MONDE



AGORA

CULTURE



ART DE VIVRE



NEWSLETTERS

PODCASTS

ARCHIVES



LE MAGAZINE



Déposer vos annonces légales

Voir nos annonces légales

NOS RÉSEAUX SOCIAUX



Facebook



Twitter

Foire aux questions

[Mentions légales](#)

[Données personnelles et cookies](#)

[Gérer mes cookies](#)

[CGU et CGV](#)

[Formulaire de rétractation](#)

[Postuler à un stage](#)

[Flux RSS](#)